

Esaïe 54, 7-10

Le texte biblique proposé à notre méditation ce matin nous plonge dans l'histoire du peuple d'Israël exilé en Babylonie au VI^{ème} siècle avant J.C. Cet exil avait été compris par les prophètes comme la conséquence de l'infidélité du peuple à Dieu. Dans sa proclamation, le prophète compare souvent ce peuple à une épouse infidèle qui se détourne de son époux (Dieu) pour s'adonner à ses amants (les idoles).

Or l'amour véritable ne peut accepter l'infidélité L'amour véritable ne peut se satisfaire d'être sali et bafoué. L'amour véritable est exigeant avec soi-même et avec l'autre, au nom même de l'amour ! « Trop bon, trop con » n'est pas la définition de l'amour mais sa démission !

C'est pourquoi, Dieu rejette son peuple. Dieu l'abandonne à ses choix adultères : Que le peuple en tire lui-même, les conséquences et fasse enfin un choix clair ! Qu'il abandonne ses compromissions et ses lâchetés, ses mensonges et ses passe-droit ou qu'il s'y enfonce encore davantage ! Qu'il décide s'il veut continuer dans l'égarement ou s'il revenir à ses premiers amours ! Et le prophète Esaïe nous apprend que l'amour n'exclut pas la colère ! Que le signe douloureux d'un amour blessé et déçu peut parfois être le rejet ! Le rejet comme signe et symbole d'un amour vrai et profond qui, au nom de l'amour, n'a plus d'autre solution que de se séparer de l'autre dans l'espoir et le désir réel de se retrouver un jour et pour toujours !

Dans le passage biblique offert à notre méditation, le prophète nous parle de l'amour de Dieu en terme de tendresse. La tendresse de Dieu est comparable à la tendresse d'une mère pour son enfant ; c'est à dire un amour absolu que rien ne peut ébranler ; un amour qui fait à la fois la souffrance de Dieu et l'espoir d'Israël.

Écoutons donc ces quelques versets du prophète Esaïe :

7 Pendant un court instant, je t'avais rejetée, mais, dans ma grande tendresse, je te reprends avec moi. 8 Dans un accès momentané de colère, j'ai refusé de te voir, mais, dans mon amour sans fin, je te garde ma tendresse. C'est moi, le Seigneur, qui te le dis, moi qui prends ta cause en mains. 9 « Je vais faire aujourd'hui comme au temps de Noé : j'avais promis alors que la grande inondation ne submergerait plus la terre. Je te promets de même aujourd'hui de ne plus m'irriter et de ne plus te menacer. 10 Même si

les collines venaient à s'ébranler, même si les montagnes venaient à changer de place, l'amour que j'ai pour toi ne changera jamais, et l'engagement que je prends d'assurer ton bonheur restera inébranlable. C'est moi, le Seigneur, qui te le dis, moi qui te garde ma tendresse. »

L'amour de tendresse et de compassion dont Dieu fait preuve à l'égard de son peuple, à l'égard de chacune et chacun d'entre nous, n'a rien à voir avec de la nonchalance, de la passivité, de la mollesse qui accepterait tout et laisserait tout passer. Peut-on encore appeler amour une telle attitude où l'autre peut faire tout et n'importe quoi sans que cela ne m'interpelle et me fasse réagir ? Ce ne serait plus de l'amour. Or souvent, nous confondons amour et démission affective, amour et passivité, amour et mollesse.

L'amour est exigeant dans son essence même. S'il pardonne, il ne se fait pourtant pas complice du mal. S'il est patient, il n'est pourtant pas j'm'en-foutiste. S'il est plein de bonté, il n'est pourtant pas dupe. S'il ne s'irrite pas, il est pourtant capable de saintes colères. S'il ne soupçonne pas le mal, il n'est pourtant pas naïf...

Dietrich Bonhoeffer, dans son opuscule « Le prix de la grâce » ne dit pas autre chose lorsqu'il écrit : « *La grâce à bon marché est l'ennemie mortelle de notre Eglise. La grâce à bon marché, c'est la prédication du pardon sans repentance, c'est le baptême sans discipline ecclésiastique, c'est la sainte cène sans confession des péchés... La grâce à bon marché, c'est la grâce que n'accompagne pas l'obéissance, la grâce sans la croix, la grâce abstraction faite de Jésus-Christ vivant et incarné.* »

Le pardon a un prix : la repentance.

La grâce a un prix : l'obéissance

L'amour a un prix : la fidélité.

En méditant ce texte du prophète Esaïe sur l'amour de Dieu dont il est dit qu'il ne changera jamais, m'est revenue l'histoire vraie racontée par le Père Guy Gilbert, prêtre français des loubards.

Cette histoire vraie est une des plus belles histoires que je connaisse parce qu'à mon sens, elle dit très simplement et très concrètement, la force de l'amour que rien ni personne ne peut détruire.

Ecoutez donc cette histoire racontée dans le style très libre du Père Gilbert :

Un jeune adulte d'une vingtaine d'année, nommé Jean, avait fait une saloperie immonde à ses parents. Vous savez... le genre d'affaire qui peut détruire une réputation et dont une famille ne se remet pas, en général.

Alors son père lui dit: "Jean, fous le camp ! Et ne remets plus jamais les pieds à la maison !"

Alors Jean est parti, la mort dans l'âme ; mais il était parti.

Et puis, quelques temps plus tard, il s'est dit: "J'ai été la pire des ordures, un vrai salaud ! Je vais demander pardon à mon vieux... Oh oui ! Je vais lui dire: pardon !" Mais il avait tellement peur que son père ne le jette de nouveau à la porte qu'il lui a envoyé cette lettre :

"Papa, je te demande pardon. J'ai été le pire des pourris et des salauds. Je vous ai salis, et je te demande pardon. Papa, peux-tu me pardonner? Je voudrais tant revenir à la maison."

"Je ne te mets pas mon adresse sur l'enveloppe, J'ai tellement peur que tu me dises non... Mais simplement, si tu me pardonnes, je t'en prie, mets un foulard blanc sur le pommier qui est devant la maison. Tu sais, la longue allée de pommiers qui conduit à la maison. Sur le dernier pommier, Papa, mets un foulard blanc si tu me pardonnes. Alors je saurai, oui je saurai que je peux revenir à la maison."

Comme il était mort de peur, il se dit: "Je pense que jamais Papa ne mettra ce foulard blanc. Alors, il appelle son ami, son frère, Marc et dit: "Je t'en supplie, Marc, viens avec moi, accompagne-moi. Voilà ce qu'on va faire : je vais conduire jusqu'à 500 mètres de la maison et je te passerai le volant. Je me mettrai à côté de toi, à la place du passager. Je fermerai les yeux. Et toi, lentement, tu descendras l'allée bordée de pommiers. Tu t'arrêteras. Si tu vois le foulard blanc sur le dernier pommier devant la maison, alors je foncerai à la maison... Sinon, je garderai les yeux fermés et tu repartiras. Je ne reviendrai plus jamais à la maison."

Ainsi dit, ainsi fait.

A 500 mètres de la maison, Jean passe le volant à Marc et ferme les yeux. Lentement, Marc descend la grande allée des pommiers. Puis il s'arrête. Et Jean, toujours les yeux fermés, dit: "Marc, mon ami, mon frère, je t'en supplie, est-ce que mon père a mis un foulard blanc dans le pommier devant la maison ?"

Marc lui répond: “Non, Jean, il n’y a pas un foulard blanc sur le pommier devant la maison... mais il y en a des dizaines tout au long de l’allée des pommiers qui conduit à la maison !”

Cette histoire est une parabole qui peut nous dire l’amour de Dieu pour nous. Un amour exigeant, un amour qui a un prix. Un amour qui refuse les compromissions et les infidélités. Un amour qui est conséquent avec ses exigences. Un amour qui ne renonce pas au pardon et à l’accueil. Un amour qui appelle l’homme à grandir. Pour grandir, il faut parfois passer par le désert, par le temps de l’épreuve du choix, par la solitude de l’exil pour se rendre compte de ses erreurs et de ses fautes, pour pouvoir envisager un nouveau départ....

Le peuple d’Israël a connu l’épreuve du désert ; il a connu l’épreuve de l’Exil, ces temps de maturation qui réorientent la vie vers un nouvel avenir, sur de nouvelles bases.

Jean a connu ce temps de l’exil et de solitude, loin de la maison de son père ; un temps de prise de conscience de sa faute.

Et nous pourrions citer encore la parabole du fils prodigue et bien d’autres encore...

L’amour véritable n’exclut pas la rupture en tant qu’outil pédagogique de prise de conscience de la faute. Mais cette rupture n’est que pour un temps. Pour Dieu, elle n’est jamais définitive et elle n’a de sens que dans la mesure où elle devient l’instrument d’un retour possible dans l’alliance, dans l’amour. **Si pour l’homme, il y a un prix à payer, c’est celui de la repentance et du pardon.**

C’est peut-être là que nous avons souvent le plus de difficulté ; que ce soit dans notre relation à Dieu ou à notre prochain le plus proche ! **Nous préférons nous obstiner dans notre orgueil plutôt que de reconnaître notre faute et de demander humblement pardon.** Nous préférons nous perdre définitivement plutôt que de revenir et de renouer la relation rompue par notre faute. Peut-être parce que nous n’avons pas encore compris ce qu’est véritablement l’amour ?

Le texte biblique et l’histoire de Jean, nous assurent que **l’amour véritable est un amour qui est certes capable de saintes colères et de ruptures douloureuses mais jamais de manière définitive. Si rupture, il doit y**

avoir, c'est dans le seul et unique but de sauver l'amour... et avec lui, l'homme !

Puissions-nous ne jamais l'oublier dans notre relation à autrui !: Puissions-nous emporter dans notre cœur des milliers de foulards blancs et les semer généreusement sur les routes de ceux qui nous ont offensés !

Puissions-nous ne jamais oublier la tendresse et l'amour de Dieu qui nous fait parfois cheminer sur des terres d'exil, non pour nous rejeter, mais pour nous faire découvrir le bonheur d'être aimé et d'aimer en vérité. Amen